

# Aniline moirée

*Elioz Rosenthal*

Indiesis Editions

---

Collection Poèmes et pensées







# Aniline moirée

*Elioz Rosenthal*



Indiesis Editions  
32 quai Saint Vincent  
Lyon 1<sup>er</sup>  
2009

[www.indiesis.com](http://www.indiesis.com)

©2009. Indiesis Editions, Lyon.  
Reproduction et traduction, même partielles,  
interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-918542-01-8

## *Préface*

C'est parfois comme un grondement intérieur qu'il faut éclaircir. Il y a frictions intérieures, de la foudre ; le tonnerre gronde mais l'éclair vient après. Et la pluie tombe, couchant avec elle les poussières. L'atmosphère s'apaise et apaise, le paysage trouve des rivières et les arbres puisent en elles leur mémoire et se déploient en l'air et sous terre. Les racines puisent et les feuilles expriment. La vertu pure. Le potentiel de vie pur. L'intelligence intrinsèque à une force créatrice, qui donne sa lumière, qui offre une conscience bouleversante. L'homme à l'image de celle-ci, dans le choix d'imiter l'arbre ou son ennemi. Tant qu'il gardera son potentiel de pleuvoir en son âme, le cycle perpétuel entre ciel et terre, il recouvrera l'équilibre de l'architecte vertueux.

C'est toujours troublant un écho, c'est toujours troublant de se relire, c'est toujours troublant de lire un autre et de s'y retrouver. Les images nous enseignent, comme des paraboles. Les neurones communiquent, les pensées épousent le regard. La plus grande des intelligences percevrait bien mieux que tous une vérité, la vérité. Les sciences cognitives, l'étude de l'infiniment petit, l'étude de l'infiniment grand et toujours tourner autour d'une constante manquant à l'écriture d'une équation salvatrice. Tu peux très bien en arriver à ne plus dormir, la tête droguée par le vacarme d'une réflexion en surchauffe, essentiellement mentale. Ou bien écouter simplement un chuchotement pur, celui d'une brise divine qui te parle de tout, qui t'inspire et te conseille, qui rend ton propre esprit et le monde cohérents. Trouver l'harmonie révèle les plus belles vérités. Les plus belles vérités sont les plus essentielles.

Cela pourrait faire penser à l'amour. L'amour passion qui entraîne dans une folie stérile et l'amour pur qui repose,

transporte, transpose en dièses, grandit. L'amour charité,  
galvaudé par l'esprit blessé et les paroles vaines.

Et l'esprit est souvent blessé par des paroles vaines. Ecouter les  
choses vaines mène à la vanité et celle-ci ne connaît plus que ces  
choses vaines. Et alors l'arbre n'utilise plus ses racines et les  
courtes précipitations sont acides. L'arbre se meurt et les oiseaux  
tombent. Le tonnerre gronde de plus en plus fort et les eaux se  
troublent. Aucun arc-en-ciel, aucune lumière, seulement des  
mirages, des démons, le corps vit mais l'esprit meurt.

Le corps est terre et l'esprit est ciel. L'attraction de l'un  
sur l'autre est sans doute le combat le plus important de  
l'humanité. L'union en parfait accord du ciel et de la terre repose  
sur une seule constante qui est son propre résultat et il est en  
chacun de nous de le trouver.

Cette préface improvisée l'est comme chacun de ces  
poèmes qui furent des pluies révélatrices de moi-même. C'est un  
peu de cela l'art aussi, partager dans le cas où ça puisse apporter  
conscience à d'autres.

a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Hurle !  
b. ... ..  
a. Hurle !  
b. Mais c'est difficile  
a. Pourquoi ?  
b. ... ..  
a. Pourquoi ?  
b. Parce que c'est difficile  
a. Hurle !  
b. Pourquoi ?  
a. Pour pleurer  
b. Pourquoi ?  
a. Pour hurler  
b. Mais c'est trop difficile  
a. Pourquoi ?  
b. ... ..  
a. Pleure  
b. Pourquoi ?  
a. Pour hurler  
b. Je peux pas  
a. Pourquoi ?  
b. C'est trop difficile  
a. Pourquoi ?

b. Parce que j'ai plongé dans l'eau salée pour torturer ma peau desséchée par le désespoir, mes doigts en moignons rongés par la détresse. Figée dans l'incompréhension, en appréhension de la compréhension. La question sans réponse, la lumière grise dans ma chambre noire le sulfate d'argent appauvri une tache noire suintant sur mes parois puantes, blotties dans le coin le plus profond et étroit de l'inconscience, ne pouvant tendre un bras pour éponger ma sueur ravalée par mes pores et dégoulinant en moi, du cerveau, derrière les yeux, les pourrissant de vagues fixes et jaunâtres, puis ma gorge abandonnée, délaissant le vocabulaire déjà pauvre. Quelques mots d'usage, quelques mots usés. Le diafragma contracté par un piochon déplacé, et l'odeur de l'abcès stomacale incommodant les voisins mieux éclairés. Je ne comprends pas leur langage, je ne sais pas comment leur parler de ma cellule grise perdue en elle-même grandissante en bavant un souffle concentré de poussières.

a. Eh bien hurle !

b. Mais c'est trop difficile

a. Hurle !

b. Mais comment ?

a. Tu as changé, ce n'est plus toi. C'est loin maintenant derrière ta propre lumière. Ce n'était pas toi. Ce n'est plus toi. Ce n'est pas toi. Ce n'était pas toi. Ce n'est plus toi.

- elle pleure -

a. Ce n'est plus toi. Ce n'est plus toi. Ce n'est plus toi. Ce n'est plus toi.

- elle hurle -

*Hurle, mai 2008*

J'y ai niqué mes chaussures  
- et puis une fille aussi -  
La tour suppliait les étoiles  
Mon hôtel n'en avait pas

Aucun interrupteur  
Comble dans la nuit  
Eclairé par mon portable  
J'ai pu pisser droit

Mes rêves vérifiés  
Ils m'ont bien guidé

Je ne croierai plus au hasard  
Il est une logique incomprise

Comme le paradoxe  
Il est une intoxe

Quelque part, jamais nulle part  
Se trouve une unique promesse

Paris dodo réveillé,  
octobre 2007

C'est bleu et gris  
Dans un blanc danse (dense)  
Comme le soir  
Entre les volcans éteints

Amoureux amis  
Sur un banc immense  
Sans aucun miroir  
Ni fenêtre, sans teint

Un jeu endormi  
Refusant l'offense  
Lumineuse ombre  
Grandissant entre mes mains

Avouex à l'esprit  
Exhalant l'essence  
D'un comble espoir  
Qui m'aura éteint

*Vague échouée d'un reflet -  
tremblement lointain,  
octobre 2007*

C'est infernal  
Cette ombre lumineuse  
Qui comble la paume  
De mes mains seules

Elle est bien seule  
Ma peau amoureuse  
Qui s'assomme  
D'idées irréfélles

Alors je claque  
Ces mains empotées  
Sans applause  
Comme un "raté !"

Ca résonne en attaque  
Mon coeur subjugué  
Une névrose  
Petite vie privée

Vie privée  
Bien trop privée  
D'amours prisées  
Puis abandonnées

*Privé,  
octobre 2007*

*Berge de la Garonne rive droite, en général, le samedi soir, à  
Toulouse :*

Alcooliques, gens perdus : 20%

Touristes : 10%

Contemplatifs : 15%

Etudiants : 15%

Joggeurs : 2%

Rats : 2%

Chiens : 4%

Présence persistante d'anciens passants : 2%

Bouteilles d'alcool vides : environ une cinquantaine

Gens "en soirée" : 30%

Gens qui fument : 60%

Tu sais, quand les sentiments sont tellement concentrés, qu'ils ne cessent de t'emplir et que tu n'oses pas hurler, que tu sors dans un paysage sans arbres. Le fleuve, le pont, les routes, les immeubles. Les voitures passant ignorantes qui te coulent de leur lumière parce que la nuit ne t'aime plus soudain ce soir ; trop compliqué, dans la pléthore de tes sentiments, de discerner ta propension au bien. Ca te fait peur, le vide t'appelle, et ta tête qui tourne, ton énergie qui veut éclater mais rien entre tes mains, personne à serrer contre toi et c'est bien ce qui rend la nuit si vaste malgré l'oppressante présence du béton. Tu t'arrêtes, fais demi-tour, rentres chez toi, tournes, retournes et, quand le jour se lève, tu t'endors. Ce soir tu seras seul.

Tous tes fous rires  
Qui en disent trop  
Des yeux qui pleurent  
De retenue

Et tu es nue  
Quand tu te meurs  
Au fond des mots  
À te trahir

Mais ta douleur  
Malgré tes gestes  
Reste présente  
Luit en sueur

Vois dans le noir  
Toute ta lumière  
De ton miroir  
Tu ne vois qu'un corps  
Tout grelottant  
Et transpirant  
De sueur froide  
Et aucune aide

Tu vibres haut  
Là, ton sourire  
Malgré tes mots  
Ne sait mentir

Je veux poser  
Une main guérisseuse  
Te rendre heureuse  
Juste t'aimer

*Dans un silence*

Les poussières de feutre  
Des sombres chapeaux  
Crissaient d'horreur  
Au contact des peaux

Le soleil annulait ses solstices  
Refusant à l'aube sa naissance  
Même la neige brouillée de peine  
Grisement teintée d'aniline  
Pénétrait  
le blanc des yeux  
Les jeux  
de regard oubliés

Mes yeux d'autrefois  
Givrés par l'effroi  
Isturiale anémie  
Tu les fis fondre en larmes

Tu taches ta robe blanche  
Dans le champs de pastel  
Ta lumière envahit  
L'isatis ébloui

Le nord s'est adouci  
Et maintenant je souris  
Je pleure même de joie  
De te trouver là

*Gabrielle*

Toute ma vie  
De sursis d'envies  
De désirs stériles  
D'idées en périle

Je te remercie  
Je te remercie  
De ton indulgence

Toute ma vie déguisée de  
mensonges  
Inextricable buisson de  
ronces

Je te remercie  
Je te remercie  
De ta bienveillance

Des fruits acides  
De pulsions perfides  
Des idées de mal  
Me rendent animal

Je te remercie  
Je te remercie  
De me prêter ta  
conscience

Ma mémoire souffre  
D'idées persistantes  
Il est trop tard  
Douleurs culminantes

Je te remercie  
Je te remercie  
De ta patience

Ne me pardonne pas  
Ne me pardonne pas  
Ma violence

*Malvie*

Oui, merci, ma phase de sommeil fut très bonne  
Ca fait quatre mois que je n'ai pas joué de piano  
J'ai mal à la main droite  
A Pézenas  
A Arras - Jérôme  
CA ME FLATTE  
A Gruissan plus exactement. Coup de soleil  
A cause de l'ordinateur  
Le kiné m'a gardée pendant une heure - Nougaro - Marciac  
Mais t'es tout mou >< Mais t'es tout speed  
Je m'en suis voulue quand même un peu d'avoir dormi chez toi  
Si j'avais 20 ans je ne sais pas se qui se passerait entre nous  
Tout le monde est à tes pieds. Tu es fou des gens >< Tu n'aimes  
personne. Tu aimes être triste, tu es un sentimental.  
Je fais partie de ton top 10 ?  
Il faut que je maintienne ma place alors !  
Mais tu dors jamais ?  
Wé tu fais celui qui a des choses à faire  
C'est quoi pour toi l'amour ?  
Martha Agarich  
Clavinova  
Pompon - Ré Majeur - Buble Bee  
En face du cirque  
Et t'as jamais goûté à ma cuisine ! hum !  
Sinon, je t'invite à manger et tu amènes le dessert  
Mais pas trop tard  
A 21h  
sms à 21h08 : Viens à 23h, pas avant, désolée.  
23h10 : Allo ? ah euh mais ben euh ah oué mais euh, eh be, euh,  
ah .....  
00h30? : Non mais n'importe quoi. Et t'es vraiment sur l'affectif  
Tu me parles comme si t'étais ma mère  
Alors on ne se verra plus ?

Ta lumière est trop pure  
Ta présence est trop forte  
Je ferme ma porte  
Et la chambre est bien noire  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
Plus lumineuse dans l'ombre  
Ma pensée sans repère  
Imagine ton sang  
Couler sur mes gants  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
J'aurais pris ton coeur  
Pour le mettre en vitrine  
Mon ton rythme en valeur  
Dans une rime assassine  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
Et une encre au fluor  
Puisée de tes artères  
Dans le noir fait briller  
La blancheur du papier  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
Mon index, mon majeur  
Laissent tomber un mégot  
Ton essence des valeur  
Enflamme mon égo

*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
La moquette incendiée  
La vasistas ouvert  
Le vent vient embraser  
Le jeu de mon enfer  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
Ma joie dans ce feu  
Donne des larmes aux yeux  
La puissance de la chaleur  
Alimente ma sueur  
*La couleur des idées*  
*Accords anilinés*  
*Il fait noir*  
Toutes ces gouttes perlent  
M'inondent et je revis  
Conscience de ma vie  
À la tienne se mêle  
*Accorde mes idées*  
*Le noir annihilé*  
*Il fait jour*

Dis-moi, est-ce que tu te souviens      C'est dans des mains séparées  
De cet endroit concentré                      Que tu animes tes desseins  
Dans des destins perdus                        Quand tu les auras engendrés  
Quelque part au creux de nos mains      Ils serreront leurs poings

Dis-moi est-ce que tu te souviens      Te souviens-tu du matin  
De ceux qui n'y ont pas cru                    Où tu t'es levé(e) affirmé(e)  
De leur vie bien tracée                        Ils ne t'ont pas confirmé(e)  
A leur règle du quotidien                      Mais là était ton destin

A défaut de le voir                              Te souviens-tu de tes larmes  
Auraient-ils pu l'écouter                      Qui un soir ont coulé  
Le battement motivé                            Ils t'ont dit de les sécher  
De notre profond espoir                        Tu avais là rangé tes armes

Il est au creux des mains  
ooooooh :-)  
Il est au coin des yeux  
oo oo oooooh =)  
Il est au fond du coeur  
oooooooh  
Jusqu'à ce qu'il se déploie

Il attend trop les lendemains  
Il attend toujours d'être à deux  
Il se cache trop souvent pour rire  
Jusqu'à qu'il se déploie

Et ça parle et ça rigole  
Avant de voir et comprendre  
Et ça cache et ça refoule  
Seuls moyens pour se défendre

Le soleil qui cogne  
La lavande qui chatouille  
Des plantes qui soignent  
La rivière qui mouille

Je me retourne  
Ca sent bon  
La maison en pierre m'attend

Il y séjourne  
Des questions  
Mais ici on a le temps

Les fleurs poussent sur la roche  
J'en rempli un peu mes poches  
Elles sentent si bon  
J'en ferai des décoctions

Comme si une science infuse  
Se diffusait de la terre  
Loin des instincts grégaires  
Mes prières se réalisent

Ici pas besoin de parler  
La vérité  
Comme on respire

Ici besoin de contempler  
De mériter  
De vivre

*Provence, septembre 2006*

Pleur de peur  
D'heure de pluie  
Leurre de joie  
Ou interne tueur  
Ou inerte lueur

Mal de cœur  
Où l'âme crie  
C'est un débat  
Arrêt du cœur  
Vie qui se meurt

Jeu de lumière  
Pour réveil amer  
Tête dans la lune  
La lune est sur terre

Jeu de civière  
Trompant cimetière  
De l'eau dans la dune  
La dune est dans la mer

Bonheur dans rumeur  
Rumeur sur apparence  
Quelle mauvaise odeur  
Suite à nouvelle absence

*Idées fausses*

Les vibrations pures d'un piano  
La force de sa douceur  
Prendre note de ses mots  
Et voir et sentir sa grandeur

Il touche par ses marteaux  
Les cordes vibrant à nos tympan  
Il donne la clef du beau  
Vide la tristesse ou le néant

Où sont ses cordes, où vont-elles  
Une douleur aiguë qui s'aggrave  
Qui joue de la pensée éternelle  
Le noir et le blanc eux savent

Qu'il pleuve des cordes de gouttes rondes  
Sur les idées noires éternelles  
Qui se cachent des belles ondes  
Puis le bien s'en mêle

Et alors c'est l'amour qu'on ressent  
Des impressions, des odeurs, des images  
Des sentiments d'enfant  
Ou de long vécu instantanément sage

*Forte piano, septembre 2003*

Cueillir un peu de terre  
Et la lancer dans les airs  
Raviver un peu de feu  
Et le poser sur l'eau

Et cela fait condensation  
Et cela fait qu'on danse à Sion

Danser sous une pluie de bonheur  
Danser par dessus le malheur

Donner un souffle de vie  
Et la flamme ravivée  
D'un esprit concentré  
Dans le ciel la lancer

Et la flamme ravivée  
Par l'esprit discerné  
La lancer vers le ciel  
Et voilà qu'elle constelle

Constellation constellation  
Constelle à Sion Constelle à Sion

Elles sont lourdes tes larmes  
La vertu t'aurait blessée ?  
Attachée à la jambe  
D'une vision sans fonds  
Au néant d'un puits tes graines  
Lancées n'ont pas germé  
A son image que tu dérobes  
Au vent de ta passion  
En ton sein est stérile  
Tu enfantes d'un péril

*Bah'ourah dimionim*

Exemplaire n°

Aniline Moirée  
Première édition  
100 exemplaires numérotés

Indiesis Editions  
Dépôt légal, mai 2009  
ISBN 9782918542018



ISBN 9782918542018



9 782918 542018

3€ttc